

Partie 2 : s'engager certes mais pour quoi faire ? Allons aux journées d'été...

Novembre 2013 je clique et m'engage pour la première fois au sein d'un parti politique naissant. Le moment d'euphorie passé, se pose la question « et maintenant ? » Pas grand-chose pendant 3 mois : quelques liens épistolaires et des informations égrainées par le compte twitter : c'est bien pour réfléchir mais comment agir ? Février 2014, 2 adhérents décident de #reprendrelamain dans la région en réunissant dans un café de Lille une soixantaine de personnes intéressées par le mouvement. Cela donne naissance à un groupe local autour de Roubaix et nous sommes désignés Chantal et moi, référents pour une durée de 6 mois. Nous menons campagne pour les européennes et, les élections à peine terminées, le mouvement décide d'organiser dans un peu moins de 2 mois, des journées d'été. Elles auront lieu à Amiens le week-end du 22 au 24 août.

Mon sentiment est que je dois y participer. Pourtant mon doigt se retient de cliquer cette fois-ci; l'engagement est plus contraignant m'obligeant à écourter la période de vacances du mois d'août et à remplacer un moment habituellement familial, le week-end, par une activité que je ne pourrai pas partager avec eux, mes enfants étant trop jeunes. Après quelques jours à peser le pour et contre, le mouvement collectif l'emporte sur le confort individuel.

Mais peut-être vous demandez-vous que fait-on dans les journées d'été d'un parti politique ? Dans cette expérience à Amiens se sont entrelacées l'apprentissage, l'organisation du travail collectif et la constitution d'un groupe.

Suite.....

L'apprentissage se fait grâce à la découverte / confrontation à des idées différentes de celles que nous avons en arrivant; tout d'abord lors de tables rondes animées par des « experts »: Pascal Bouchard et Alain Bentolila ont par exemple "planché" sur une nouvelle donne pour l'éducation (avec des points de vue que j'ai retrouvés) dans les très bon numéro de rentrée de Sciences Humaines et Le1hebdo), mais aussi lors de séances de formation (sur la sociocratie par exemple), d'échanges au sein de commissions thématiques (inégalités sociales, environnement,...) ou tout simplement en faisant connaissance en partageant un café.

Les journées servent aussi à faire l'expérience de l'organisation du travail collectif. Structurer la manière de travailler ensemble est une préoccupation de toute organisation que nous connaissons bien en tant qu'ingénieur manager ou dirigeant. L'enjeu sous-jacent est la manière dont s'exprimera et s'exercera, le pouvoir au sein du groupe ou de l'organisation. Pour un parti politique c'est à la fois un reflet de sa vision de l'exercice du pouvoir au sein de la société et un terrain d'expérience pour relier son projet à la réalité. À la différence de l'entreprise les figures d'autorité externes (légale ou d'expertise) qui imposent un cadre de pensée sur la forme que doit prendre l'organisation, sont moins fortes pour un nouveau mouvement politique. En l'absence de leader interne imposant son organisation, c'est à l'ensemble des adhérents de l'imaginer et de la construire.

Enfin, au fil des échanges (plus de mille participants), les visages me deviennent de plus en plus familiers. Dans le même temps, la vision de mon rôle au sein de ce groupe se précise : faciliter le partage des cadres de référence, relier l'idée et l'action, permettre l'émergence des potentialités. C'est ainsi que naît progressivement l'imgo d'un groupe, comme c'est le cas lors des séminaires d'entreprise. Déjà commencé lors d'échanges par mail, réseaux sociaux, ou écrans interposés, il

s'enrichit au cours de ces deux jours du contact humain, de la confrontation des émotions et des moments d'intimité.

Ces journées d'été auront constitué, une sorte de parenthèses au cours de laquelle l'esprit s'extrait de son cadre habituel de pensée pour prendre du recul aussi bien dans l'espace (l'action collective) que dans le temps (l'action comme mouvement historique). Une parenthèse assez proche de ce que beaucoup d'entre nous vivent lors de séminaires d'entreprise.

Fermer la parenthèse, revenir à notre cadre quotidien de pensée serait difficile nous avait-on annoncé : à mon retour d'Amiens, lundi matin 9h30, François Hollande annonçait la démission du gouvernement.

S'engager pour que cette parenthèse s'ouvre et perdure en lien avec nos actions quotidiennes me semble l'enjeu majeur d'une transformation de la posture politique ; je la rapproche de la posture phénoménologique décrite par Husserl : siéger « au-dessus de son être naturel et au-dessus du monde naturel » sans ne rien perdre « de son être ni de ses vérités objectives »